



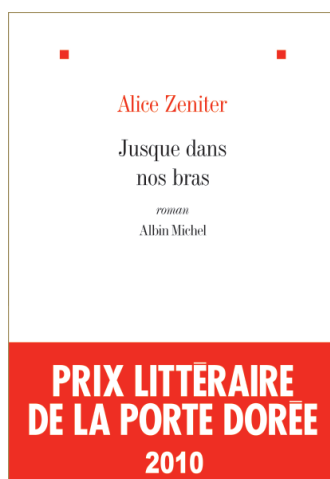
PRIX LITTÉRAIRE DE LA PORTE DORÉE
4^e ÉDITION

**Le prix littéraire de la Porte Dorée récompense, chaque année,
un roman ou un récit traitant du thème de l'exil.**



PRIX LITTÉRAIRE DE LA PORTE DORÉE

LES LAURÉATS DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS



Le prix littéraire de la Porte Dorée

Le prix récompense un roman ou un récit écrit en français ayant pour thème l'exil.

Le jury désignera le lauréat parmi huit titres de l'année éditoriale 2012-2013 sélectionnés par un comité de lecture composé de professionnels du livre, d'historiens, d'enseignants, de journalistes...

Ce prix est doté de 4 000 euros par la Fondation EDF.

Pourquoi "le prix littéraire de la Porte Dorée"...

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration est, bien sûr, installée dans le Palais de la Porte Dorée... Mais également en hommage à la Golden Door - symbole des migrants voguant vers l'Amérique. Sur le socle de la statue de la Liberté les vers du poème d'Emma Lazarus symbolisent la quête universelle de ces hommes et de ces femmes partis pour un avenir meilleur.

L'exil, qu'il soit volontaire ou imposé, intime, économique ou politique, marque la littérature et l'enrichit de nouvelles odyssées. Les souffrances et les angoisses, les découvertes et parfois le sentiment de libération liés à l'éloignement de la terre natale sont sources de créativité et d'inspiration littéraires.

Ces récits nous ouvrent des horizons en nous permettant de voir "entre les frontières"...

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration a pour mission faire évoluer les regards et les mentalités sur l'immigration, à travers une démarche culturelle, éducative et civique. À travers les collections du musée national et les fonds de la médiathèque Abdelmalek Sayad, elle rassemble, sauvegarde, met en valeur et diffuse les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France.

Ouverte au Palais de la Porte Dorée à Paris 12^e en octobre 2007, la Cité regroupe un musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, une médiathèque et développe des activités pédagogiques, scientifiques et éditoriales, elle s'appuie sur un réseau de partenaires et présente une programmation artistique et culturelle : conférences, concerts, cinéma, cafés littéraires...

L'exposition permanente du musée, *Repères*, et les expositions temporaires mettent en perspective notre histoire collective et individuelle et proposent d'appréhender deux cents ans d'histoire de l'immigration sous un angle neuf, en croisant les points de vue historique, anthropologique et artistique. La Cité s'appuie sur les compétences des historiens français et internationaux, spécialistes des questions d'immigration, mais aussi sur des réseaux d'associations, de collectivités locales et d'acteurs culturels qui interviennent dans ce domaine.

Depuis le 1^{er} janvier 2012, la Cité est intégrée dans l'Établissement Public du Palais de la Porte Dorée, chargé de gérer l'ensemble patrimonial constitué par le Monument, l'Aquarium et le musée de l'Histoire de l'Immigration.

L'édition 2013 du prix littéraire de la Porte Dorée

LA SÉLECTION

- **Frédéric Ciriez**, *Mélo*, Verticales ● **Maryse Condé**, *La Vie sans fards*, JC Lattès
- **Mathias Enard**, *Rue des Voleurs*, Actes Sud ● **Katrina Kalda**, *Arithmétique des dieux*, Gallimard
- **Amin Maalouf**, *Les Désorientés*, Grasset ● **Alain Mabanckou**, *Lumières de Pointe-Noire*, Seuil
- **Yassaman Montazami**, *Le Meilleur des jours*, Sabine Wespieser
- **Sylvie Weil**, *Le Hareng et le Saxophone*, Buchet-Chastel

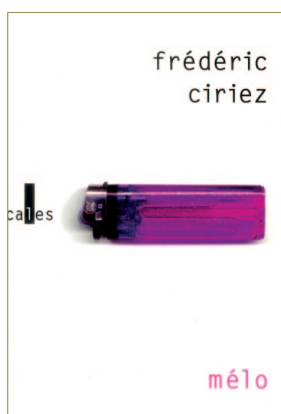
LES MEMBRES DU JURY

- **Henri Lopes**, président du jury, écrivain et lauréat 2012 ● **Laure Adler**, journaliste et écrivain
- **Nathacha Appanah**, écrivain ● **Arlette Farge**, historienne
- **Michaël Ferrier**, écrivain et professeur de littérature à l'université Chuo de Tokyo
- **Mustapha Harzoune**, critique littéraire ● **François Mauger**, directeur éditorial de *Mondomix*
- **Nathalie Philippe**, *culturessud.com* ● **Isabelle Quentin-Heuzé**, Fondation EDF
- **Patrick Souchon**, chargé de mission pour le livre et la lecture de l'académie de Versailles
- **Jacques Toubon**, président du conseil d'orientation de la Cité ● **Alice Zéniter**, écrivain
- **la seconde 5 du lycée Charlemagne** (Paris IV^e) et leur professeur de français Renaud Guillaume
- **la seconde 8 du lycée Voltaire** (Paris XI^e), avec leur professeur de français Yves Gacher et leur professeur d'histoire Marianne Cabaret.

La remise du prix littéraire de la Porte dorée aura lieu le mardi 4 juin 2013 à 19 heures à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration en présence des membres du jury et d'écrivains de la sélection.

Cocktail. Entrée libre

La sélection 2013 (4^e édition)



Frédéric Ciriez

Mélo

Verticales

Dans un triptype aux volets soigneusement nommés, trois histoires parallèles finissent par résonner ensemble en passant par “la rue du Faubourg-

Saint-Denis, la rue du monde entier”, la veille du 1^{er} mai 2013. “Transfixion” : un syndicaliste breton émigré à Paris se suicide d’un coup de couteau dans le cœur. “Transformation” : un conducteur de camion-poubelle né à Brazzaville se métamorphose en Parfait de Paris, “Congolais d’apparat” ayant “choisi d’offrir (son) âme à la Sape”. “Transaction” : une jeune Chinoise se lance dans sa tournée de marchande ambulante, “une oasis d’objets véhiculés sur le ventre”. Alors que “la vie végétale hurle son panthéisme sexuel”, leur errance s’avère fatale ou dérisoire : le “Mishima de banlieue” dérive dans sa Xantia “comme un noyé dans la ville”, Parfait passe de son camion-poubelle à la Rolls Royce et à “la magnificence du code couleur éboueur”, et Barbara, c’est “un frais désir de motricité” qui circule en elle et la propulse en rollers à travers la capitale. Frédéric Ciriez capte les pulsations de la ville et de ce trio dans une langue virevoltante, luxuriante, alors que “le thème du livre, dit-il, c’est le déchet”.



Maryse Condé

La Vie sans fards

JC Lattès

Dans ce récit autobiographique, la Guadeloupéenne évacue en quelques lignes “l’approche à pas sournois de la

vieillesse puis de la maladie”. Son désir est de revivre ses jeunes années sur le continent africain pour “cerner la place considérable qu’a occupée l’Afrique dans (son) existence et dans (son) imaginaire”. De Paris, elle part en 1959 enseigner en Côte d’Ivoire. Elle va ensuite en Guinée, au Ghana, en Angleterre et au Sénégal, découvrant la littérature africaine francophone et anglophone, ainsi que tout ce qui sépare les Antillais, les Africains et les Noirs américains : “Plus j’allais, plus je constatais que la Négritude n’était qu’un beau rêve. La couleur ne signifie rien.” Souvent insatisfaite des postes qu’elle occupe, se sentant parfois rejetée, Maryse Condé est un témoin perspicace des régimes chaotiques et des dictateurs post-indépendance, même si elle se dit peu intéressée par la politique. Le texte s’arrête quand, mère de quatre enfants qu’elle élève seule – dans les années 60 ! -, elle devient écrivain : “L’Afrique enfin domptée (...) ne serait plus que la matière de nombreuses fictions.” Quel parcours, quelle leçon d’énergie !

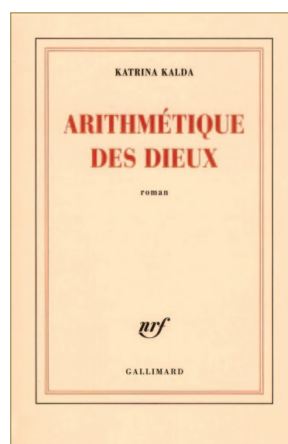


Mathias Énard

Rue des Voleurs
Actes Sud

Mathias Énard ne craint pas d'aborder les points politiques névralgiques de notre époque, des révolutions arabes à la crise économique en Europe.

Lakhdar, Marocain de Tanger, a 17 ans quand il est mis à la porte de chez lui pour avoir approché de trop près sa cousine. Commence alors pour lui une vie d'errance jusqu'à ce qu'il soit embauché comme libraire par le Groupe pour la diffusion de la pensée islamique. Il ne devient pas islamiste pour autant, il aime trop lire des polars et la littérature arabe, boire des bières et regarder les filles. Quelques petits boulots plus tard, Lakhdar se retrouve à Barcelone au moment des manifestations des indignés et constate : "l'Espagne était un pays africain comme les autres". A la fin du roman, ce jeune Tangerois dira encore – il a alors 20 ans : "Je suis ce que j'ai lu, ce que j'ai vu, j'ai en moi autant d'arabe que d'espagnol et de français." L'énergie de la jeunesse irrigue ce roman plein de fièvre et d'aventures, mais à cette jeunesse on a tout confisqué, même ses rêves de liberté.



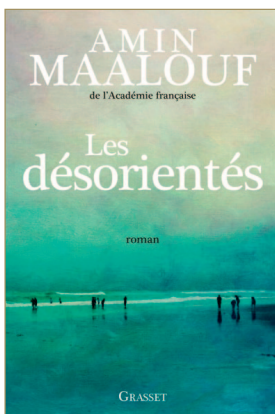
Katrina Kalda

Arithmétique des dieux
Gallimard

Kadri Raud, la narratrice, est assaillie de cauchemars. A 34 ans, "sans mari, ni amant, ni enfant", elle "entre, tout en le sachant, et sans (s'y) opposer, dans le temps ralenti de la dépression",

sous le ciel parisien toujours "gris et plein d'ennui".

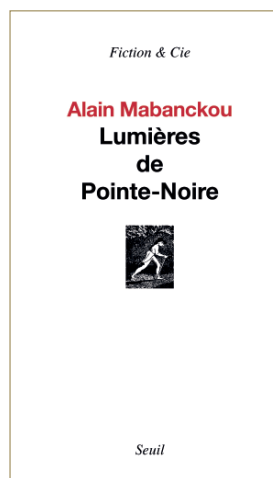
Emigrée à Paris seule avec sa mère à l'âge de 10 ans à l'été 89, comme l'auteure, elle retourne à Tallinn tous les étés à partir de 1992. Mais ce n'est qu'en 2010, six mois après la mort de sa grand-mère Eda, qu'elle se laisse envahir par les souvenirs de son enfance dans l'appartement communautaire où vivait sa famille et par les anecdotes racontées lors de ses différents séjours par des amis ou des proches. Vient alors pour elle le moment d'appréhender l'origine de ses idées morbides : "En même temps que les souvenirs, un doute m'envahissait. Je ne savais rien de l'enfance de mon père." Les lettres de Liisi, envoyées de 45 à 47 de Sibérie occidentale à sa grand-mère, viennent ponctuer cette périlleuse exploration des "zones hadopélagiques de la mémoire". Les drames familiaux renvoient à la Seconde Guerre, quand Russes et Allemands s'arrachèrent tour à tour ce petit pays. Mais ce récit dense à l'écriture classique permet aussi de découvrir l'Estonie juste après son indépendance, et à Kadri Raud de mieux saisir ce qui constitue son identité.



Amin Maalouf
Les Désorientés
Grasset

Il a fallu que Mourad, un ami de jeunesse, l'appelle à son chevet pour qu'Adam, le personnage principal, se décide à revenir en 2001 dans son pays natal. Même s'il n'est jamais nommé, on re-

connaît le Liban qu'Amin Maalouf a quitté lui aussi en 76, en plein conflit. Après quelque vingt-cinq ans d'absence, Adam ne retrouve pas le pays qu'il a connu et encore moins celui dont il avait rêvé avec ses copains, le "cercle des Byzantins", des jeunes gens nombreux à avoir choisi aussi l'exil. Partir pour ne pas trahir son idéal ou rester pour ne pas abandonner son pays? La question est posée, centrale. Si Adam arrive trop tard pour se réconcilier avec Mourad, l'"ami désadopté", lui vient l'idée de réunir tous les membres de la bande : Naïm, le juif émigré au Brésil ; Ramez, l'Arabe musulman entrepreneur prospère installé en Jordanie ; Ramsy, son ex-associé qui s'est retiré dans un monastère ; Nidal, devenu islamiste... Les amis racontent leur histoire, les voix s'entrelacent, récit du narrateur, journal d'Adam, échanges de mails... Autant de destins qui permettent à Amin Maalouf de tenter de comprendre "la gigantesque, la retentissante débâcle historique de la civilisation qui est la nôtre" et d'écrire un roman aux analyses lumineuses, entre autres, sur les "deux tragédies rivales", celle des juifs et celle des Palestiniens, et sur ce qui pourrait être les "deux calamités majeures du XX^e siècle" : "l'islamisme radical et l'anti-islamisme radical".



Alain Mabanckou
Lumières
de Pointe-Noire
Seuil

Invité en juin 2012 par l'Institut culturel français, Alain Mabanckou revient dans sa ville natale, Pointe-Noire, port du Congo-Brazzaville, après plus de vingt-trois ans d'absence. De retour

dans son "royaume d'enfance", l'écrivain semble se faire tout petit pour aller comme au hasard à la rencontre des lieux et des êtres, mesurant sans cesse l'écart entre le réel et l'univers mythique dont il a gardé la mémoire. En chemin, il délaisse sa flamboyance et son exubérance habituelles, son goût pour les situations cocasses (cf. *Tais-toi et meurs*, sept. 2012, un polar réjouissant sur le "milieu congolais" à Paris). Comment pourrait-il en être autrement alors qu'il commence ce journal de voyage par ces mots : "J'ai longtemps laissé croire que ma mère était encore en vie"? Maman Pauline illumine ces pages et plusieurs des photos de ce livre de sa sereine présence. Elle accompagne son fils comme son ombre tout au long de son séjour, où affleurent souvent légendes et surnaturel. Plus prosaïques mais très touchantes, les retrouvailles avec la parentèle, la visite à son ancien lycée et au cinéma Rex devenu une église pentecôtiste, les paroles échangées avec une prostituée ou un type qui lui explique les raisons de la dernière guerre civile... Et la question sans réponse de la dernière ligne : "Quand reviendrai-je encore à Pointe-Noire?"



Yassaman Montazami
Le Meilleur
des jours
Sabine Wespieser

C'est son père disparu que Yassaman Montazami célèbre dans ce premier roman. Behrouz ne faisait pas partie des Iraniens qui avaient dû fuir après la Révolution islamique de 1979. Il était venu à Paris dès la fin des années 60 cultiver à la Sorbonne sa passion pour Karl Marx. Drôle - "la vie avec lui semblait un éternel 1^{er} avril" -, généreux et hospitalier, cet "éternel thésard" entraîne ses proches dans un tourbillon de fantaisie. Yassaman Montazami nous fait partager la tendresse qu'elle éprouve pour cet homme dont l'humour et la fuite dans les études dissimulent l'incapacité d'agir. Au fil des pages s'anime aussi, entre Téhéran et Paris, toute une cohorte de personnages dont les histoires dévoilent la nature du régime des ayatollahs. Une question aux résonances actuelles hante ces pages : que reste-t-il des espoirs que portaient les Iraniens en aspirant dans les années 70 à l'avènement d'une démocratie laïque en Iran ?



Sylvie Weil
Le Hareng
et le Saxophone
Buchet-Chastel

En 1980, Sylvie Weil part avec son fils passer l'été aux États-Unis. Mais elle n'en revient pas : elle rencontre le "vrai amour", se marie très vite et s'installe dans le Bronx, un quartier où on la presse de raconter son histoire de "réfugiée", "qui dit Jewish dit réfugié, tout le monde le sait", clament en chœur ses vieilles voisines. Mais ce n'est pas à l'histoire de sa famille que l'écrivain s'intéresse dans ce roman, ça, c'est déjà fait (*Chez les Weil*, 2009). Cette fois, Sylvie Weil explore la généalogie de son mari Eric Weitzner, un psychiatre juif que la question des origines laisse de marbre. "Les Shackman viennent d'Ouman, c'est tout ce que je sais", répète-t-il. En bonne Européenne, "refusant de croire que le passé n'existe pas", Sylvie Weil part à la chasse aux souvenirs pour reconstituer l'histoire de la branche maternelle, les fameux Shackman. Cela donne un roman plein d'humour divisé en courts chapitres qui nous baladent d'Ukraine à Brooklyn, "la Jérusalem de l'Amérique", de 1810 à nos jours. Une saga familiale placée sous le signe du saxophone, la passion refoulée du père d'Eric, et du hareng, source de la prospérité de cette vaste famille.

Les membres du jury

Henri Lopes

président du jury du prix littéraire
de la Porte Dorée

Henri Lopes est un écrivain congolais auteur de sept romans, d'un recueil de nouvelles et de plusieurs essais. *Tribaliques* (Grand Prix littéraire de l'Afrique noire en 1971, rééd. Pocket, 1983) et *Le Pleurer-Rire* (Présence africaine, 1982) sont considérés comme des classiques de la littérature francophone. Ses livres célèbrent le métissage et le mariage des cultures. L'Académie française lui a décerné, en 1993, le Grand Prix de la francophonie pour l'ensemble de son œuvre. Il a reçu en juin 2012 le prix littéraire de la Porte Dorée pour son dernier roman, *Une enfant de Poto-Poto* (Gallimard, coll. "Continents noirs", 2012).

Laure Adler

Titulaire d'une maîtrise de philosophie et d'un doctorat d'histoire, Laure Adler commence sa carrière à France Culture en 1974 en tant que journaliste, puis participe à plusieurs émissions de télévision. En 1990, elle est nommée chargée de mission à l'Élysée pour la culture, avant de devenir en 1992 directrice des documentaires et des émissions culturelles sur France 2 et conseillère à la présidence de France Télévisions. Elle intervient dans des magazines historiques ou culturels à la télévision comme à la radio. De 1999 à 2005, Laure Adler dirige France Culture. Son parcours la conduit également dans le milieu de l'édition où, après avoir collaboré avec les éditions Payot, Denoël et Plon, elle entre en 1997 chez Grasset en tant que responsable des essais et documents. Écrivaine, elle est l'auteure de plusieurs ouvrages historiques, notamment *Les Premières Journalistes* (Payot), *Les Femmes politiques* (Seuil), *Sur les pas d'Hannah Arendt* (Gallimard), et d'une biographie de Marguerite Duras (Gallimard) pour laquelle elle a reçu le Prix Femina de l'essai.

Nathacha Appanah

Née à l'île Maurice, elle s'installe en France en 1998. Son premier roman, *Les Rochers de Poudre d'Or* (Gallimard, 2003), raconte l'épopée des travailleurs indiens venus remplacer les esclaves dans les champs de canne à l'île Maurice. Publié un an plus tard, *Blue Bay Palace* (Gallimard) donne à voir la schizophrénie de l'île Maurice entre l'image de carte postale et une société marquée par les classes, les castes et les préjugés. Dans *La Noce d'Anna* (Gallimard, 2004), la narratrice, lors du mariage de sa fille, s'interroge sur la transmission entre mère et fille. *Le Dernier Frère* (L'Olivier, prix Fnac 2007 et des lecteurs de L'Express 2008) raconte l'histoire de deux enfants qui n'ont rien en commun, sauf l'innocence brisée de l'enfance.

Arlette Farge

Spécialiste du XVIII^e siècle, directrice de recherche au CNRS et professeur à l'EHESS, cette historienne découvre, en préparant sa thèse sur le vol d'aliments à Paris au XVIII^e siècle, les bas-fonds de la capitale. Ce qui l'intéresse dans le Siècle des Lumières, c'est le peuple, dont le quotidien et les émeutes se racontent en filigrane dans les archives judiciaires qu'elle ne cesse d'étudier (*Le Goût de l'archive*, Seuil, 1989). Dans *Le Bracelet de parchemin* (Bayard, 2003), elle étudie les écrits retrouvés sur les noyés de la Seine, donnant ainsi une parole aux sans-voix, avant de tenter de retrouver les voix du petit peuple dans son *Essai pour une histoire des voix au XVIII^e siècle* (Bayard, 2009). Avec son équipe de recherche du Groupe d'histoire des femmes, elle travaille sur les relations hommes-femmes et l'écriture de l'histoire. Dernier ouvrage paru, *Un ruban et des larmes* (Des Busclats, 2011). Arlette Farge participe régulièrement à l'émission *La Fabrique de l'Histoire*, sur France Culture.

Michaël Ferrier

Né à Strasbourg, issu d'une famille créole de l'océan Indien, Michaël Ferrier a eu une enfance nomade, en Afrique et à Madagascar notamment, avant de s'installer au Japon, où il réside depuis une vingtaine d'années. Professeur à l'université Chuo de Tokyo, il dirige le Groupe de recherches "Figures de l'étranger", sur les représentations de l'altérité. Romancier et essayiste, ses essais (*La Tentation de la France, la Tentation du Japon* [dir.], Picquier, 2003 ; *La Barrière des rencontres*, éd. Cécile Defaut, 2009) portent sur la culture japonaise, en référence constante à d'autres aires géographiques, notamment le monde créole. Il a publié plusieurs romans : *Kizu* (Arléa, 2004), *Tokyo, petits portraits de l'aube* (Gallimard, prix littéraire de l'Asie 2005) et *Sympathie pour le fantôme* (Gallimard, 2011, prix littéraire de la Porte Dorée). Dernier livre paru : *Fukushima, récit d'un désastre* (Gallimard, 2012, prix Edouard Glissant).

Mustapha Harzoune

Après un passage dans le journalisme (*Libération*), il est pendant près de vingt ans permanent de l'Association de culture berbère à Paris. Journaliste, membre de la rédaction d'*Hommes & Migrations*, il se consacre aux littératures de la migration et du monde arabe, particulièrement algérienne. Responsable de la collection "Rives Sud" aux éditions de l'Arganier de 2006 à 2009, il a publié les romans et récits de Mohammed Berrada, Mohammed Taan, Saïd Mohamed, Moncef Ghachem et Sema Kılıçkaya. Il est l'auteur du *Guide culturel et pratique des prénomms arabes* (Arganier, 2006) et, avec Samia Messaoudi, de *Paroles kabyles* (Albin Michel, coll. "Carnets de sagesse", 2000) et de *Vivons ensemble. Pour répondre aux questions des enfants sur l'immigration* (Albin Michel, 2012).

François Mauger

Après des études de lettres et de gestion culturelle, il a travaillé plus de dix ans dans le secteur des "musiques du monde". Il a notamment collaboré avec des producteurs discographiques capverdiens (dont celui de Cesaria Evora) et sud-africains. En parallèle, il a organisé des concerts, animé des émissions de radio, écrit des essais comme *La Musique assiégée. D'une industrie en crise à la musique équitable...* Il est actuellement directeur éditorial de *Mondomix*, un magazine caractérisé par son engagement en faveur de la diversité culturelle.

Nathalie Philippe

Journaliste culturelle, rédactrice en chef de *cultures-sud.com*, Nathalie Philippe est en charge des programmes d'aide à la publication pour les pays du Sud à l'Institut français. Spécialiste des littératures de l'Afrique, de la Caraïbe et du Maghreb, elle écrit des articles pour la presse écrite et Internet et vient de publier un recueil d'entretiens avec 22 auteurs du Sud, *Paroles d'auteurs !* aux éditions La Cheminante. Elle a également publié un roman en 2012, *Deux mariages, deux couples* (éd. Desnel, 2010).

Isabelle Quentin-Heuzé

Isabelle Quentin-Heuzé est depuis plus d'un an chargée du développement de la Fondation EDF et plus particulièrement d'une mission sur le renouveau du patrimoine industriel de l'entreprise. Très cinéphile, elle a travaillé dans un cinéma d'art et d'essai, mais aussi dans l'édition et la distribution de biens culturels. Elle a également dirigé les affaires culturelles et la communication de la ville de Boulogne-Billancourt. Passionnée de théâtre, elle a été vice-présidente de l'association Paris-Mouff-Théâtre qui gèrait récemment le théâtre Mouffetard dirigé par Pierre Santini.

Patrick Souchon

Directeur d'établissement culturel et enseignant, Patrick Souchon est aujourd'hui chargé de mission pour le livre et la lecture dans l'académie de Versailles. Il a publié des romans et récits, dont *La Chanson de Nell* (Grasset, 2009). Auteur de nombreux articles et ouvrages pédagogiques, il a travaillé pendant plusieurs années à la Maison des écrivains, où il était chargé des relations avec l'enseignement supérieur. Dans ce contexte, il a conçu et coordonné des opérations nationales, comme "Le temps des écrivains à l'université", des colloques et manifestations en faveur de la démocratisation de la lecture et de l'écriture, dont le premier Forum des arts et métiers de l'écrit en 2005 à Paris-Ouest Nanterre.

Jacques Toubon

Conseiller d'État honoraire, ministre de la Culture et de la Francophonie entre 1993 et 1995, puis ministre de la Justice entre 1995 et 1997, Jacques Toubon fut conseiller auprès du président de la République de 1997 à 1998.

Ancien élève de l'École nationale d'administration, il a été membre du corps préfectoral avant d'officier, de 1968 à 1976, au sein de plusieurs cabinets ministériels (Outremer, Relations avec le Parlement, Agriculture, Intérieur, Premier ministre). Secrétaire général du RPR de 1984 à 1988, député de Paris à l'Assemblée nationale de 1981 à 1997 et président de la Commission des lois (1986-1987), Jacques Toubon a également été maire du XIII^e arrondissement de Paris de 1983 à 2001. Député au Parlement européen de 2004 à 2009, il a été président du Fonds Eurimages du Conseil de l'Europe (2002-2009). Il est actuellement président du Conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, qui a ouvert ses portes le 10 octobre 2007. Depuis janvier 2010, il agit en qualité de délégué de la France pour la fiscalité des biens et des services culturels. Jacques Toubon est membre du Collège de la Haute Autorité pour la diffusion et la protection des droits sur Internet et du Haut Conseil à l'intégration.

Alice Zeniter

Après des études de littérature et de théâtre entre la Sorbonne Nouvelle et l'École normale supérieure, elle écrit une thèse sur Martin Crimp et enseigne ponctuellement à Paris-III. A 16 ans, en 2003, elle publie *Deux moins un égal zéro*, roman destiné à un public adolescent (prix littéraire de la ville de Caen). Son deuxième roman, *Jusque dans nos bras* (Albin Michel, 2010, prix littéraire de la Porte Dorée et de la fondation Laurence Tràn), est un portrait de la génération née dans les années 80, de son engagement et de son manque de repères. Publié en janvier 2013, *Sombre dimanche* (Albin Michel), histoire d'une famille hongroise à travers le XX^e siècle, est le fruit de son séjour de plusieurs années à Budapest. Elle s'intéresse également au théâtre. En avril 2010, sa pièce, *Spécimens humains avec monstres*, est mise en scène en mars, à la Fabrique MC11 par Urszula Mikos. Elle travaille depuis 2007 auprès de Brigitte Jaques Wajeman sur de nombreuses pièces classiques et, depuis peu, avec la compagnie Koba'l't sur des répertoires plus contemporains ou sur ses propres textes.

La fondation EDF Partenaire de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration

La Fondation d'entreprise EDF prolonge l'engagement sociétal et environnemental du groupe EDF. Elle agit dans les domaines de la solidarité, des sciences et de l'environnement.

Engagée aux côtés d'acteurs de terrain qui apportent des réponses concrètes aux défis auxquels notre société est confrontée, la Fondation EDF développe des partenariats ciblés sur l'ensemble du territoire français, mais aussi à l'international. Elle exprime l'attachement de l'entreprise au service public et à l'intérêt général, et s'appuie sur les initiatives de ses salariés et sur leur forte capacité de mobilisation.

En apportant son concours à l'action menée par la Cité de l'immigration, lieu aussi emblématique que prestigieux, la Fondation EDF souhaite contribuer à changer le regard sur les immigrés et les représentations de l'immigration trop souvent négatives et porteuses d'attitudes discriminatoires. Elle accompagne ainsi la Cité dans l'accueil des publics scolaires et des personnes handicapées et soutient le Prix littéraire de la Porte Dorée. L'enjeu, c'est de valoriser la diversité de la société française, de favoriser le dialogue et la compréhension et de renforcer la cohésion sociale.

Aussi, l'ambition de la Cité de l'immigration rejoint-elle la volonté de la Fondation EDF de contribuer à la lutte contre l'exclusion et contre toutes les formes de discriminations.

<http://fondation.edf.com>

Informations pratiques

Établissement public du Palais de la Porte dorée
Cité nationale de l'histoire de l'immigration • 293, avenue Daumesnil • 75012 PARIS
Tél. : + 33 (0)1 53 59 58 60

www.histoire-immigration.fr

Accès

Métro : ligne 8 / Porte Dorée - Bus : PC2, 46 - Tramway : ligne T3a

Horaires

Du mardi au vendredi : 10 h à 17 h 30 • Samedi et dimanche : 10 h à 19 h

Médiathèque

Du mardi au vendredi : 14 h - 17 h 30 • Samedi : 14 h - 19 h
Nocturnes jusqu'à 18h30 les jeudis soir de conférences de l'UniverCité

Librairie

Du mardi au vendredi : 10 h à 17 h 30 • Samedi et dimanche : 10 h à 19 h

Contact

Communication - Relations presse : Ratiba Kheniche

Tél. +33 (1) 53 59 58 70 • +(33) (6) 77 66 94 67
ratiba.kheniche@histoire-immigration.fr

Responsable du prix littéraire de la Porte Dorée : Élisabeth Lesne

Tél. +(33) (6) 20 53 39 18
elisabeth.lesne-springer@histoire-immigration.fr

www.histoire-immigration.fr/prixlitteraire